Document generated on 10/12/2024 4:26 a.m.

Études littéraires africaines

OGUNDELE Wole, *Omoluabi. Ulli Beier, Yoruba Society and Culture*. Bayreuth, Bayreuth African Studies N°66, 2003, 302 p. ISBN 3-927510-79-3

Philip Whyte

Number 17, 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041530ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041530ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Whyte, P. (2004). Review of [OGUNDELE Wole, *Omoluabi. Ulli Beier, Yoruba Society and Culture*. Bayreuth, Bayreuth African Studies N°66, 2003, 302 p. ISBN 3-927510-79-3]. *Études littéraires africaines*, (17), 79–81. https://doi.org/10.7202/1041530ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Afrique noire anglophone

■ OGUNDELE Wole , *Omoluabi. Ulli Beier, Yoruba Society and Culture* [Philip Whyte]

■ ROHMER Martin, *Theatre and Performance in Zimbabwe* [Denise Coussy]

■ SIMATEI T. P., *The Novel and the Politics of Nation Building in East Africa* [Guillaume Cingal]

■ OGUNDELE WOLE, *OMOLUABI. ULLI BEIER, YORUBA SOCIETY AND CULTURE*. BAYREUTH, BAYREUTH AFRICAN STUDIES N°66, 2003, 302 P.
ISBN 3-927510-79-3

Ce livre est consacré à la vie et à l'œuvre d'Ulli Beier, un des grands pionniers dans le domaine des études culturelles africaines. Comme l'indique le titre de l'ouvrage, Wole Ogundele ne cherche pas à écrire une biographie classique. Certes, le parcours de Beier est restitué avec minutie dans une sous-partie appelée "données biographiques" ("bio-data") et à travers un court texte écrit par Beier lui-même à la suite d'un entretien avec l'auteur dans le cadre de l'Iwalewa-Haus à Bayreuth. Nous apprenons ainsi que Beier dut fuir Berlin avec son père en 1933 pour chercher refuge en Palestine. Interné par les Britanniques en tant "qu'étranger ennemi" *("enemy alien")* de 1941 à 1947, il gagna Londres en 1948 et entama des études à l'Université de cette ville tout en enseignant dans une école pour enfants en difficulté. Son séjour en Afrique commença en 1950 lorsqu'il accepta un poste à l'Université d'Ibadan au Nigeria. Il y resta dix-neuf ans (1950-66, 1971-74), avant de poursuivre une carrière d'universitaire et d'écrivain en Océanie (1978-81, 1984-89, 1997-) et en Allemagne (1980, 1981-84, 1989-96).

L'essentiel du livre d'Ogundele est consacré aux rapports passionnels qui, toute sa vie, ont lié le chercheur allemand au Nigeria. Souhaitant dresser ce qu'il appelle le "portrait d'une personnalité" *("personality portrait"*, p.16), débouchant sur une "biographie culturelle", Ogundele met en exergue l'interaction constante qu'il remarque entre la vie de Beier et la renaissance d'une prise de conscience culturelle chez les Yorubas lors de ces années décisives qui vont de la fin de la Deuxième guerre mondiale jusqu'à l'indépendance.

Évitant le piège de la psychanalyse sauvage, Ogundele relie la capacité exceptionnelle de Beier à s'intégrer à une autre culture à un refus radical de toute catégorisation de l'être humain, né de son expérience personnelle pendant la guerre : il fut considéré comme juif par les Nazis, et comme Allemand par les Britanniques. Cette ouverture d'esprit lui permit d'anticiper, presque malgré lui, les approches épistémologiques défendues aujourd'hui par les anthropologues de la nouvelle école qui, à l'instar de Margaret Drewal, spécialiste de la culture yoruba précisément, cherchent à s'éloigner de l'attitude détachée et "objective", seule garantie pour l'Université d'un travail réellement scientifique.

En optant pour un poste précaire *("Extramural studies")* en marge du "ghetto" (sic) constitué par l'Université d'Ibadan, Beier créa lui-même les conditions qui lui permirent de s'intégrer à la vie des gens du pays au point de devenir non seulement un des plus grands spécialistes du système juridico-politico-religieux des Yorubas (voir les nombreux livres cités dans la bibliographie), mais un participant actif, comme en témoigne par exemple son initiation à des sociétés secrètes telles les *ogboni* (p. 70).

Cependant, les activités principales de Beier se situent, pour Ogundele, dans le domaine culturel et artistique. Les pages les plus intéressantes du livre sont sans doute celles qui sont consacrées aux deux grandes réalisations que sont le lancement de la revue *Black Orpheus* en 1957 et la création du Mbari Club en 1961. Situé à proximité du grand marché central d'Ibadan, Mbari était un lieu facilement accessible qui réunissait les multiples objectifs de Beier dans le domaine culturel : organisation d'expositions et de concerts pour créer des rapprochements entre arts africains et occidentaux, mise en place d'ateliers favorisant la création artistique. En association avec *Black Orpheus,* Mbari devint ainsi le centre d'un renouveau culturel qui vit s'épanouir les talents de quelques-unes des figures les plus importantes de la littérature africaine contemporaine : Es'kia Mphahlele, Wole Soyinka, Gabriel Okara, Chrstopher Okigbo, Kofi Awoonor, Ama Ata Aidoo, Dennis Brutus et Lenrie Peters.

Malgré une certaine tendance à l'hagiographie, Ogundele restitue de façon vivante les débats parfois violents qui opposèrent Beier aussi bien aux partisans de la négritude (Janheinz Jahn) qu'à ceux qui, à l'instar d'Okigbo, lui reprochèrent de favoriser les auteurs traditionnels ou populaires au détriment de la nouvelle génération issue de la pollinisation des cultures africaines et occidentales.

Le lecteur pourra être rebuté par le caractère quelque peu hybride d'un livre où les éléments biographiques donnent parfois lieu à des digressions relevant du domaine de l'anthropologie ou de l'histoire littéraire ; cependant l'auteur ne cherche pas à refaire ce qui a déjà été fait : de nombreux ouvrages, dont certains sont mentionnés dans la bibliographie, traitent déjà des traditions yorubas et de l'importance historique de *Black Orpheus.* Fidèle à son propos, Ogundele opte pour une méthode qui lui permet, au-delà de la dimension anecdotique, de donner une image

vivante du Nigeria, axée sur les hommes et les femmes les plus directement impliqués dans les grands débats artistiques et philosophiques du moment. La démarche est logique, s'agissant d'un livre consacré aux faits et gestes d'un omoluabi ("homme aux deux cents amis") pour qui la culture est toujours demeurée indissociable de la vie.

■ Philip WHYTE

■ ROHMER MARTIN, *THEATRE AND PERFORMANCE IN ZIMBABWE*. BAYREUTH AFRICAN STUDIES N°49, 1999, 286 P., BIBL., INDEX. – ISBN 3-92751054-8

Cet essai critique sur le théâtre zimbabwéen est, comme tous les textes de la série *Bayreuth African Studies,* un véritable ouvrage de référence. C'est une étude fournie, bien documentée et constamment sous-tendue par une analyse pertinente. Dès l'introduction, l'auteur souligne la dimension politique de la majorité des pièces mais il insiste également sur l'aspect festif traditionnel de ce théâtre qui recourt à la chanson, au mime et à la danse.

La première partie passe en revue les concepts qui sont attachés à la notion de "théâtre populaire" et montre comment celui-ci a été, au Zimbabwe, une arme particulièrement efficace dans la lutte que les dramaturges ont livré contre les cultures colonisatrices. L'étude que Brenner fait des différent théâtres communautaires met en évidence les tendances pédagogiques et didactiques de la plupart des pièces et montre, en particulier, comment celles qui ont été conçues après l'Indépendance sont marquées par une volonté de promouvoir réconciliation et construction nationales. L'auteur aborde ensuite, avec beaucoup de précision, les problèmes de ces théâtres en émergence : difficulté de trouver des acteurs (et, encore plus, des actrices), lieux de représentation rares et souvent peu appropriés (marchés, centres commerciaux, ou même usines), méfiance des pouvoirs publics, obligation de recourir à des sponsors et de traiter des sujets conseillés ou même imposés (comme le sida).

En une suite de monographies très fouillées, le critique passe en revue les principales troupes théâtrales du pays : *The National Theatre Organisation* (NTO) d'Harare qui fonctionne selon un système d'ateliers d'art dramatique ouverts à tous et où sont traités les problèmes de mise en scène, de direction d'auteurs, de gestion ; *The Poor School* (ou école de théâtre du NTO) qui a été transféré, en 1993, d'Harare à Mutare et est un lieu d'apprentissage de la musique et de la danse ; *The Bulawalo Association of Drama Groups* (BADG) qui a produit des pièces engagées soutenant les luttes de libération, en particulier, celles qui ont été dirigées contre l'apartheid.

En conclusion de cette première partie, l'auteur – tout en s'appesantissant sur le problème de la concurrence souvent malsaine à laquelle se livrent ces troupes soucieuses d'obtenir des récompenses ou des subventions – termine en soulignant à quel point toutes ces compagnies cher-